

Jersey, 14 avril 1847

M. Ph. LeCouteur
Guernesey

Dear Sir,

The purport of this is werely to inform you that the First is to leave tomorrow and that George Syvret has been provided with both a [...] for the [...] deposited with you and a letter to my friend, over to Gaspé, which I should not will be of some great service to get him a comfortable situation.

Refering to my last which I beg to confer.

Remain Dear Sir
Elias LeBas

Et en conséquence de laquelle lettre que *Monsieur LeCouteur* me fit voir et m'en donna copie, il était de mon devoir de remercier *M. LeBas*, ce que j'ai fait quoique ne le connaissant pas, pour avoir eu autant de bonté de donner une lettre de recommandation à mon fils. Je présume que c'était pour *Monsieur Ahier*, et daignez bien lui présenter mes respects quoique je ne le connais pas non plus...

Mon fils partit de Jersey le 15 avril et nous espérons qu'il est maintenant arrivé à l'heure où j'écris, à Gaspé, et en bonne santé.

Le commerce va très mal à Guernesey, manque de travaux publics. Les provisions y sont très chères en ce moment. Le pain s'y vend 3[...] la livre, le boeuf, [...], le mouton de 9 à 10 [...], le beurre de 14 à 15[...], les pommes de terre [...] le boisseau et ne sont pas bonnes et les autres légumes y sont aussi à des prix exorbitants mais grâce à Dieu, il y a

apparence d'avoir une bonne récolte après les pluies que nous avons eu dernièrement.

Les campagnes ont un superbe coup d'oeil et il faut espérer que sous peu de temps, le nécessaire de la vie diminuera de beaucoup de prix.

Mon cher cousin, je dois aussi vous dire que je vis un spectacle très désolant. Lundi dernier à la Cour de notre tribunal, il s'y assembla 150 femmes pour le moins sans compter un grand nombre d'hommes, et tous des pauvres, qui s'appliquèrent à la Cour pour avoir de la pitance. En conséquence, la Cour a pris des mesures pour les assister et tous les autres qui auront besoin. Chaque pauvre pourra avoir du pain jusqu'à autre ordre à 2[...] la livre et 1 pinte de soupe chacun trois fois la semaine, à l'hôpital.

Mais d'après le rapport que les meuniers ont fait à la Cour, il n'y a pas de blé dans l'île pour plus que six semaines, mais il y en a d'attendu *journallement (tous les jours)* et Dieu veuille qu'il en arrive, car cette cherté fait frémir lorsqu'on y pense.

À Jersey, les États y ont aussi pourvu en attendant autre ordre vu que les pauvres y souffraient aussi. On y a [*rompu*](*brisé, endommagé, volé*) des magasins à farine comme aussi deux moulins à Guernesey mais les voleurs ne sont pas encore pris. Mais c'est la faute des meuniers, c'est d'avoir haussé leurs farines qui a été la cause des vols. Il y en aura encore à moins que les prix ne diminuent sous peu.

Je demeure votre fidèle cousin

Georges S. Syvret.

N.B. Daignez nous écrire sous peu. Je vous envoie quelques feuilles de papier fin pour vous, si vous écrivez à mon fils, craignant que vous n'en eussiez pas.